



« Ce roman, je m'y suis préparé toute ma vie »

INTERVIEW

MONUMENTAL

L'homme aux 22 millions de livres vendus dans le monde se lance dans une histoire romancée de l'humanité

Le dramaturge-réalisateur-comédien-écrivain membre de l'Académie Goncourt, qui revendique joyeusement « une passion encyclopédique pour tout », publie dans quelques jours le premier tome d'une série de huit pour raconter, sous forme de roman, rien de moins que la traversée des temps et des âges. Sans peur, sans reproches et sans fausse modestie.

Qu'est-ce qui vous a pris de vous lancer dans une entreprise aussi monumentale ?

C'est une intuition que j'ai eue à l'âge de 25 ans, je sortais de Normale sup, j'étais assistant à l'université de Besançon, je retrouvais ma liberté de lecteur. J'ai eu l'idée d'un personnage immortel qui serait médecin afin de chercher le secret de la vie pour les autres et le secret de la mort pour lui. À l'époque, je me suis dit que c'était de la folie, je me sentais incapable d'écrire ça. Mais ce projet a structuré ma vie. J'ai eu beau avoir la chance de connaître continuellement le succès, j'avais l'impression d'être un raté parce que je ne faisais pas ça. J'ai plongé il y a deux ans, et je me suis rendu compte que ça venait tout seul.

Paradis perdu est le premier de huit tomes ; où en êtes-vous dans l'écriture ?

J'ai conçu le canevas d'un roman de 5 000 pages avec un arbre des possibles, histoire de me réserver le droit de découvrir une meilleure idée. Je suis sûr que d'ici la fin de l'écriture je ne serai jamais malade ; je me suis donné un sur-

croît de vie extraordinaire. Quand j'ai eu fini le premier tome, je me suis dit que j'avais vraiment envie de connaître la suite.

Voulez-vous dire que le boulimique multicolore que vous êtes ne fait plus que cela ?

[Il s'exclame avec amusement.] Non, ça, ce n'est pas possible ! Je dirige un théâtre, je lis énormément de pièces, je rencontre des metteurs en scène, et depuis quelques années je monte sur scène. Je n'ai pas pu m'empêcher d'écrire une pièce, qu'on découvrira l'année prochaine.

Vous en dites trop ou pas assez...

Je suis tenu au secret. Mais je n'ai pas lâché ma *Traversée des temps*, je suis en train d'achever le deuxième tome. Je réalise que c'est le plus passionnant des voyages.

Quelle part le livre de Yuval Noah Harari, *Sapiens*, a-t-il eue dans votre envie d'écrire ?

Ça a renforcé mon élan. Son livre est très, très, très intéressant, j'ai retrouvé une infinité de lectures

que j'avais faites, et je me suis rarement autant réjoui du succès d'un ouvrage.

Harari fait dans le bref : *Une brève histoire de l'humanité*, *Une brève histoire du futur* ; vous, vous avez pris le parti du très, très long...

[Rire.] Le roman historique demande à faire vivre la chair et les sensations – ce qui prend des pages et des pages d'écriture – alors qu'un essai d'histoire est plus squelettique.

Votre héros s'appelle Noam.

De Noah à Noam...

Il s'appelait Noam avant que je découvre Harari. Mon Noam renvoie à Noé. En jouant sur le rapprochement des prénoms, je voulais montrer qu'on habille toujours les mêmes choses avec des philosophies et des spiritualités différentes.

Qu'est-ce que ça fait de se mettre dans la peau d'un envoyé spécial au néolithique ?

J'ai vécu une transformation intérieure, un renouvellement. Le

rapport à la nature de Noam m'a changé d'une façon alchimique. Dans la pensée animiste, il n'y a pas de supériorité de l'homme sur les autres espèces vivantes. Ça m'a rafraîchi. J'ai toujours aimé me promener dans les bois avec mes chiens. Là, je sens l'âme des bois : je vais toucher les arbres, je leur parle. Ce qui m'a troublé aussi, c'est de voir comment nous avons perdu de l'autonomie par rapport aux hommes de la préhistoire. Le chasseur-cueilleur avait beaucoup de temps libre et de temps de jouissance.

L'auteur culte d'*Oscar et la dame rose* n'a-t-il pas peur de déconcerter un public qu'il a plutôt habitué aux vieilles dames et aux amateurs de musique ?

[Il soupire et sourit tout à la fois.] Vous me piquez ! Je suis l'auteur vivant le plus étudié dans les collèges et les lycées ! Et puis, si vous allez par là, ça fait presque trente

ans que je les déroute en passant d'un genre à l'autre. J'ai tellement peur de m'enfermer moi-même et de me laisser enfermer.

Vous avez fait votre réputation avec de la musique de chambre, et tout à coup on vous retrouve à la tête d'un immense orchestre...

Ça, c'est vrai ! Je me le dis exactement en ces termes. Ma formation me conduit souvent à penser les choses comme un musicien. Voilà que, soudain, je fais de la musique symphonique ! Dans tout ce que j'ai écrit avant, j'ai essayé de me

préparer à avoir le souffle, les moyens techniques, la maturité et la confiance en soi.

Faut-il considérer cette fresque comme votre grand œuvre ?

Je l'espère, oui ! Je m'y suis préparé toute ma vie. Chaque livre a été un moyen d'arriver à celui-ci.

Avez-vous l'ambition de réhabiliter le roman d'idées ? Depuis Sartre, Camus et Tournier, on avait perdu l'habitude...

Cette tradition de la littérature





est ma préférée, mais elle a toujours été marginale. Ce qui me passionne, c'est de redonner de la chair aux idées, de les remettre en situation, comme disait Sartre.

Immortel, votre Noam traverse tous les âges. Voulez-vous reprendre le thème du Juif errant ? Jean d'Ormesson aussi s'y était attaqué. Est-ce une figure imposée des romanciers épiques ?

Bien sûr. Mais ma figure de Noam ne renvoie pas à la solitude radicale du Juif errant. Parce que dans cette histoire il y a trois immortels avec des personnalités suffisamment complexes pour s'affronter pendant plusieurs siècles. J'ai multiplié les points de vue.

Raconter l'histoire de l'humanité, voilà une quête globalisante : scientifique et philosophique, certes, mais aussi spirituelle.

L'assumez-vous ?

Évidemment. L'homme est un animal habité par l'interrogation et à la recherche de sens.

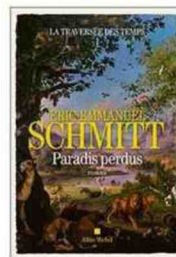
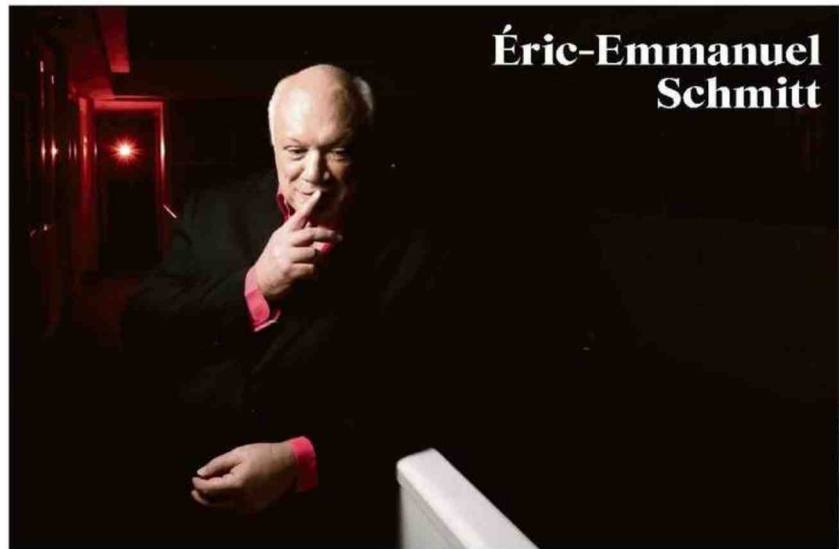
La fondation de l'humanisme, c'est rappeler que nous partageons une fraternité de questions. Les réponses nous singularisent, voire nous divisent. J'ai voulu faire un voyage encyclopédique à travers les spiritualités, qui sont des façons différentes de répondre aux mêmes questions.

Ce voyage vous a-t-il rapproché ou éloigné de votre foi ?

Cette question-là, je l'adore ! Ça n'a pas fragilisé ma foi, mais ça l'a contextualisée. Bergson disait que toutes les religions ont le même cœur : un cœur de feu, un cœur mystique. Les institutions religieuses et les rites sont des refroidissements de ce cœur de feu. J'arrive malgré tout à mettre au jour l'unité par-delà toutes ces spiritualités. J'espère que sur la ligne d'arrivée, à la fin du huitième tome, ça se verra. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNA CABANA

**« Je sens l'âme
des bois :
je vais toucher
les arbres,
je leur parle »**



**LA TRAVERSÉE DES TEMPS,
TOME 1: PARADIS PERDUS**

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT, ALBIN MICHEL, 576 PAGES,
22,90 EUROS (EN LIBRAIRIES LE 3 FÉVRIER).